

# Au Sesobel, on revendique et on espère

Les doléances des jeunes Libanais en situation de handicap abondent quant à l'absence d'équipements des lieux publics à leur égard. Mais les propositions aussi. Revendications.

« Si tu veux changer le monde, commence par te changer toi-même », aimait à répéter Ghandi. Au Sesobel, c'est ce que l'on fait. On se remet en question et l'on fait des remue-méninges en équipe pour faire bouger le monde en commençant par soi. Chacun à son échelle, chacun à son rythme, mais avec une arme commune : la communication.

## Ils protestent

« Au restaurant, dans un parc, en promenade, comment puis-je monter ou descendre ? interroge Élissa. Nous avons rarement des ascenseurs et des rampes d'accès dans les lieux publics. Ce serait sympa que



les villes libanaises en soient équipées pour que l'on puisse sortir comme tout le monde et où l'on veut ! Même à l'église, il y a plein de marches. C'est le Liban. J'en parle autour de moi. On aurait espéré qu'il y ait tout pour nous, ici, comme dans d'autres pays du monde ! »

« C'est vrai, poursuit Charbel qui témoigne à son tour : les ascenseurs sont étroits, et l'on ne remarque pas beaucoup de changements ces dernières années au Liban. Mon amie Claire, avec nous au Sesobel, se rend un jour à l'église de son quartier, en cours de construction. Un énorme escalier commence à prendre forme. Elle interpelle le prêtre qui surveille le chantier : « Mon Père, il faudrait faire une rampe pour les handicapés ! » Le prêtre répond : « Non, ça ne serait pas esthétique pour les mariages ! » « Voilà où nous en sommes au Liban », soupire Charbel.

« En fait, conclut Élissa, c'est comme si notre environnement nous disait : restez à la



maison ! Au Liban, on exclut la personne en situation de handicap. »

## Ils suggèrent

« Je réclame plus de gratuité pour les handicapés dans les soins hospitaliers, se rebelle Berna. Et puis au Liban, un quota de 3 % est réservé à l'embauche des handicapés. C'est la loi qui l'exige. Mais alors, qu'on applique la loi ! Et qu'on la fasse connaître autour de nous ! »

« Que les représentants du gouvernement libanais viennent au Sesobel, suggère Élissa avec ferveur. Qu'ils nous voient, et qu'ils réalisent que nous vivons dans le même monde qu'eux pour qu'ils comprennent enfin ce qui nous manque. »

« On est témoin de quelques améliorations, intervient Gladys, responsable-média du Sesobel. Ils ont équipé notamment le ministère de la Justice, en 2008, d'une pente pour



Une rampe pour fauteuil roulant, large et facile d'accès.

fauteuil roulant. C'est un début. Mais c'est vrai qu'en règle générale, étant donné qu'il n'y a pas de structure de contrôle, les ministères, grosses entreprises et services publics ne sont pas naturellement enclins à le faire. Les changements proviennent plutôt d'initiatives personnelles, comme celles d'une boutique ou d'une banque, par exemple. »

« Oui, quand ils construisent, qu'ils pensent aux handicapés ! » renchérit Charbel.

« Les lois ont le mérite d'être là : qu'on les respecte ! avance Alaa. Il existe un ensemble de lois, appelée la "loi 220". Quand elle a été votée en 2000, on a cru qu'on allait vivre au paradis. Mais elle n'a jamais été appliquée. »

« Que les gens comprennent l'objectif de nos demandes, revendique Élie : une pente, oui, mais pourquoi ? Parce que notre pente à nous, c'est votre escalier à vous : pourriez-vous accéder à votre appartement sans escalier ? Bien sûr que non ! Eh bien, pour nous, c'est pareil : sans notre pente, on

ne peut pas avancer. Il faut que l'on agisse ensemble, c'est important. Si les gens qui ont un peu d'influence dans notre pays prennent un jour le temps de venir nous voir et de nous considérer, tout devient alors possible. »

## Ils espèrent

« Pourtant, les Libanais commencent à s'habituer, petit à petit, à voir évoluer parmi eux des personnes handicapées, se plaît à souligner Alaa. On espère que ça va les conduire à mieux équiper les passages et bâtiments publics pour nous. Avant, lorsque je me promenais, j'étais transparent aux yeux des autres : aujourd'hui, le policier de la municipalité, qui me connaît bien maintenant, arrête la circulation dès qu'il m'aperçoit pour me faire passer en priorité. »

« Oui, nos témoignages, à force, finissent par faire du bruit, se réjouit Gladys, et forcément font évoluer les choses. »



Gladys.

De son côté, Élissa nous révèle : « J'ai deux hobbies : la natation et la photographie. Il y a quelques semaines, j'ai passé quinze jours à Abu Dhabi pour poursuivre mes cours de natation avec mon amie Sarah dans le cadre de notre préparation aux handi-championnats olympiques. Tout y est large : les ascenseurs et les rampes, autant à la piscine que dans toute l'université où nous étions accueillies. C'est chose courante là-bas. »

« En effet, autant à Dubaï qu'à Abu Dhabi, on pense aux personnes en situation de handicap, lui fait écho Élie. Dès qu'il y a des escaliers, il y a forcément une rampe d'accès à côté. C'est un basique chez eux ! De retour de Dubaï, justement, un citoyen libanais a équipé son restaurant en s'inspirant exactement de ce qu'il avait vu sur place, avec tout le confort nécessaire aux handicapés. Aussi petits soient-ils, ces changements, fruits d'initiatives individuelles la plupart du temps, sont pour nous riches de symboles et d'espérance. »

## Dans le sillon de l'espérance



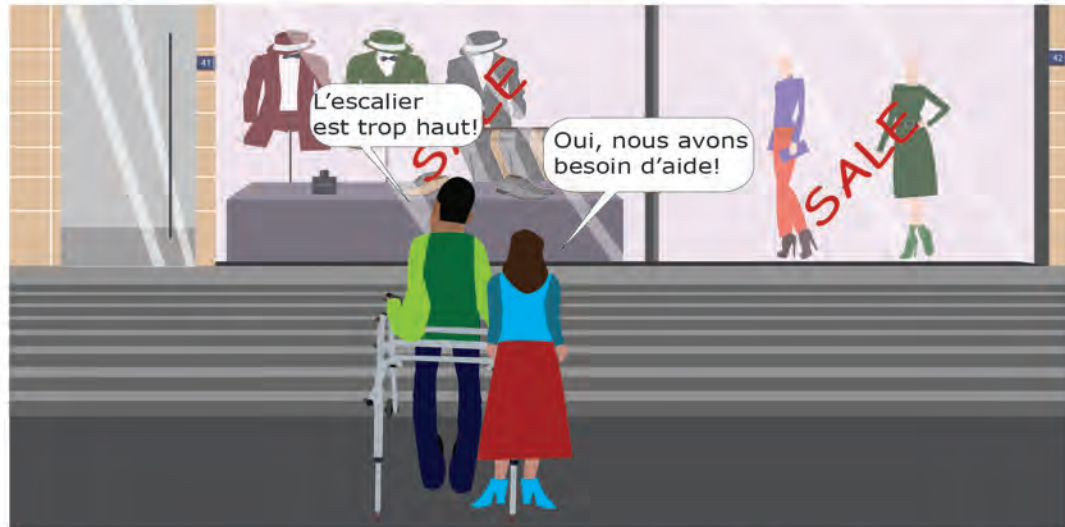
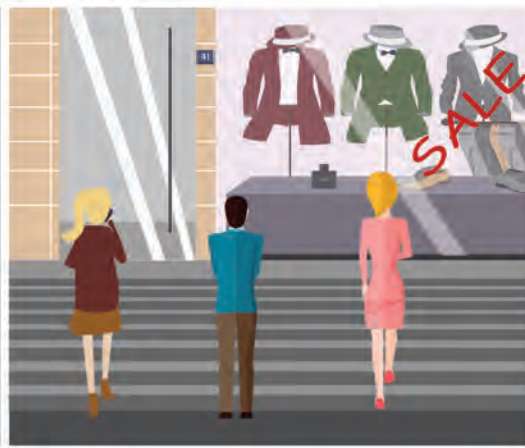
Élie.

« J'apprécie particulièrement une boutique de vêtements à Ballouneh, nous confie Élie. Je m'y rends souvent mais ça me demande beaucoup d'efforts parce qu'il y a de nombreuses marches. Le propriétaire m'aperçoit régulièrement de loin monter péniblement les marches. Et puis un jour, il vient à ma rencontre et me dit : « Dorénavant, tu peux passer par ici : je t'ai fait un chemin sur le côté. » (C'est d'ailleurs cette histoire vraie que Alaa et Charbel ont mise en couleurs dans la BD qui suit.) J'ai l'envie soudaine d'enlacer mon bienfaiteur ! se livre Élie en riant. C'est une initiative qui me touche profondément. Je ne lui ai rien demandé : il m'a offert ce cadeau. Moi, je lui offre mon amour et ma reconnaissance. »

Adélaïde DUCHET

## Comment réagir avec les personnes en situation de handicap?

“Joe achète des habits”



Cette histoire vraie, relatée par Joe, jeune homme atteint d'un handicap moteur, a été mise en BD par Charbel Sayegh et Alaa Awada à l'atelier pré-press de SESOBEL.

Pour nous contacter:

SESOBEL - Ain El-rihani, Rue 11, Kesrouan Po.Box: 551 Zouk-Mikael - Liban

Tel: 961 9 233940

Website: [www.sesobel.org](http://www.sesobel.org)

